là datation des exemplaires thasiens du catalogue (nos 304—318) ces études auraient pu offrir des repères pour une chronologie plus restreinte.

Les périodes chronologiques pour les timbres rhodiens (p. 29) sont présentées en grandes lignes à la lumière des datations de *Délos*, XXVII, 1970 (V. Grace et M. Savvatianou-Pétrapoulakou), mais l'importante étude de Virginia Grace, AthMitt, 89, 1974, dans laquelle l'auteur corrige son propre schéma chronologique (à la lumière des découvertes du camp de Koroni), n'est pas mentionnée. On aurait pu ajouter un commentaire sur le dépôt de Pergame (C. Schuchhardt), *Die Inschriften von Pergamon*, Berlin, 1895, p. 423—506), dont la datation traditionnelle a été dernièrement contestée.

De la littérature consacrée aux timbres de Chersonèse (p. 34) manquent les contributions de B. B. Borisova, NE. 11, 1974, p. 99—124 et de B. Iu. Mixlin, VDI, 1979, 2, p. 139—159; dans la bibliographie sur Sinope nous ne trouvons pas la dernière contribution de I. B. Brašinskij, *Grečeskij keramičeskij import na Nižnem Donu*, Léningrade, 1980.

Un chapitre très important est consacré à l'iconographie, domaine dans lequel Z. S. a apporté à maintes occasions des contributions essentielles. Notons seulement, à ce propos, que l'auteur aurait dû mentionner la recherche de Iu. G. Vinogradov, *op. cit.*, consacrée aux groupes stylistiques des timbres thasiens.

Après le VIe chapitre (p. 52—61), qui constitue la deuxième partie de l'ouvrage et où l'auteur discute le caractère de la collection du Musée National de Varsovie, on nous présente le catalogue; c'est la troisième partie du livre. Nous en présenterons nos observations dans l'ordre des numéros.

N° 205. Vu que [Ἀ]ριστίων est au nominatif, il faut compléter la première ligne ἀστυνό[μος], non pas ἀστυνο[μου]. D'après la photo, il nous semble que le nom du producteur soit, lui aussi, au nominatif (comme au no 206): [Νου]μήνιος, non pas [Νου]μηνίου.

No 206. La première ligne est presque effacée, mais il faut et tout cas compléter avec les signes diacritiques nécessaires ἀστυνόμος (nominatif), pour qu'il s'accorde avec le même Ἀριστίων.

No 207. L'inscription est très effacée, ce qui empêche tout essai de restitution; en tout cas, la lecture Ἀριστίωνου (sic!) de la 2e ligne est inacceptable.

No 213. Avec un certain risque on pourrait compléter le nom du producteur [Ἄττα]λος (voir Grakov, p. 140, no 6; IVe groupe).

No 214. La restitution est hypothétique, ce que Z. S. reconnait d'ailleurs. On pourrait compléter aussi [Ἑστι]αῖος.

No 220. Le nom du producteur de la première ligne est à compléter assurément [Ὑ]ραβ[ος]. Ὑραψ est attesté comme producteur dans le IVe groupe (Grakov, p. 140, no 5).

No 236. Comme il résulte de la photo et comme il est, d'ailleurs, naturel (pour s'accorder du point de vue grammatical à ἀστυνόμου), le nom de la 2e ligne est au génitif: Ὑφιος, non pas Ὑφις.

No 237. Il s'agit de l'astynome Ὑφις (génitif: Ὑφιος) τοῦ Ζωπύρου (non pas Σωπύριον, comme il apparait dans le texte).

No 244. La restitution n'est pas exacte. De la photo il résulte: [ἀστυ]νόμου/[...]ιου τοῦ/[...]νου/[...]. Ποσιδείου τοῦ Θεαρίωνου (sic!) est en tout cas impossible, car le patronyme attesté est au génitif Θεαρίωνος, ce qui ne concorde pas avec la terminaison — ου de la 3e ligne, visible dans l'inscription.

No 326. « Timbre rétrograde », non pas « renversé » (voir la photo).

Nous avons remarqué quelques inexactitudes concernant le placement de l'accent, l'omission de signes diacritiques et l'emploi parfois non justifié de l'accent grave, à la place de l'accent aigu. Très probablement, certaines de ces erreurs sont dues à l'imprimerie.

Malgré ces petites inexactitudes, l'ouvrage s'avère utile par les qualités que nous avons signalées au début de ce compte rendu.

Alexandru Avram

JENŐ FITZ, *L'administration des provinces pannoniennes sous le Bas-Empire romain*, Collection Latomus, volume 181, Bruxelles, 1983, 113 p. in 8°.

Après autres travaux importants dédiés au développement des provinces danubiennes de l'Empire romain — rappelons parmi eux ceux de J. J. Wilkes, V. Velkov etc — le savant hongrois apporte dans la circulation internationale l'étude de l'administration des provinces pannoniennes. Ce que l'auteur de la présente étude concernant la période de 284 à 395 cherche vis-à-vis des études précédentes n'est pas seulement de les compléter avec un chapitre monographique plus amplifié, mais aussi de suivre plus attentivement les répercussions locales et de résoudre les contradictions entre les différents autres auteurs.

Dans le premier chapitre, « Problèmes d'organisation territoriale et administrative » (p. 11—48), J. Fitz s'occupe de: 1. le diocèse pannonien; 2. division de la Pannonie inférieure; 3. division de la Pannonie supérieure; 4. administration civile au cours du IVe s.; 5. administration militaire au cours du IVe s; le paragraphe se termine avec une liste des commandants de l'armée régionale; 6. la préfecture de l'*Illyricum*, avec la liste des préfets du prétoire jusqu'à la partition définitive de l'Empire.

Le deuxième chapitre, *Fasti* (p. 49 — 74), comprend: 6. *praesides Pannoniae Secundae;* 2. *consulares Pannoniæ Secundae;* 3. *praeses Saviae?;* 4. *præsides Pannoniae Secundae;* 5 *duces Pannoniæ Primæ et Norici Ripensis;* 6. *Duces Valeriæ;* 7. personnages hors listes.

Le troisième chapitre, « L'Illyricum occidental après 395 » (p. 75—86) est un bref aperçu historique. Après une « Conclusion », (p. 87—92), un appendice aide le lecteur en ce qui concerne le gouvernement du diocèse pannonien (p. 93—96). Les *indices* (p. 97—111) sont groupés par textes anciens, noms et surnoms, noms géographiques, empereurs et princesses, pouvoirs publics, corps de troupes.

L'essentiel pour ce que le livre de J. Fitz apporte est de mieux délimiter le cadre du problème suivi dans l'état actuel des recherches. Donc, c'est à celui-ci qu'on devrait s'adresser s'il existe encore des limites ou questions sans réponse. Le mérite de l'auteur est de mettre dans un système les informations, y compris les fragments des sources écrites ou des inscriptions, avec un commentaire objectif, qui est mené jusqu'aux détails quand la discussion les fait nécessaires. C'est le cas, par exemple, des dates de la division de la Pannonie Inférieure et de celle Supérieure (p. 13—19), où les données paraissent nous convaincre d'une succession des divisions: c'est le moment, dejà sous Dioclétien, des nouvelles provinces *Pannonia Secunda* et *Valeria* de paraitre, pendant que la division de la Pannonie Supérieure en *Pannonia Prima* et *Savia* est à dater autour d'une quinzaine d'années plus tard; donc, à l'époque de la Tétrarchie, le diocèse pannonien comptait trois provinces.

Pour ce qui est de l'administration, autres interprétations dûes aux lacunes d'information n'empêchent pas l'auteur de voir, pour les quatre provinces, la séparation des carrières civiles et militaires accomplie sous Constantin, les provinces pannoniennes ne faisant pas exception de la règle. L'organi-

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

sation militaire au cours du IVe s., connue mieux grâce à *Notitia Dignitatum*, dont l'information en remonte plutôt vers la fin du règne de Constance II, comprend aussi des lacunes ou imprécisions. C'est le cas de la datation du changement du rang des ducs, appelés *viri perfectissimi* sous Dioclétien et plus tard (après Constance II?) *clarissimi*. Il est possible, en accordant les données connues pour la Scythie (Mineure) avec celles commentées pour la Pannonie, que le changement soit datable plutôt sous Valens; l'exemple de *Iunius Soranus* utilisé par J. Fitz n'est pas même l'exception confirmant la règle (v. I. Barnea, dans *Din istoria Dobrogei*, II, Bucureşti, 1968, p. 398 avec la bibl.; Em. Popescu, dans *Epigraphica*, Bucureşti, 1977, p. 260—263 avec la bibl.). En tout cas, le texte d'Ammien Marcellin (XXI, 16, 1; p. 26 chez J. Fitz; naturellement, à lire: « ... *sub eo dux* ... ») fait allusion aux situations qui lui sont contemporaines (v. aussi plus loin dans le même chapitre); donc il est tant plus possible que le titre de *Fl. Stercorius* reste un des éléments sûrs de datation et que le rescrit du Code Théodosien de 386 confirme une situation déjà existante.

De la liste des commandants (11 connus jusqu'à présent), on remarque, parmi autres, que leur *cursus honorum* s'est développé en général dans les provinces occidentales, et que, au moins deux ducs sont d'origine germanique, fait illustrant une fois de plus la pénétration des Goths dans l'armée impériale de l'époque. En échange, le dernier phénomène n'est pas saisissable parmi les 28 préfets de l'*Illyricum*, dont la capitale continuait se trouver à *Sirmium* (p. 34—48).

Dans le deuxième chapitre, les *Fasti*, sont évoqués — avec les sources et commentaires nécessaires — deux *praesides* et sept *consulares* de la Pannonie II, un praeses de *Savia*, deux *praesides* de la Pannonie I, quatre *duces* de la Pannonie I et de *Noricum Ripense*, six *duces* de *Valeria* et encore deux personnages hors listes. Naturellement, dans l'état présent des connaissances, il y en a assez des carrières illustrées qui restent plus ou moins probables; ce qu'on nous propose est en tout cas situé dans les limites d'une prudence bien justifiée, même qu'on serait tenté, par exemple, de voir une liaison entre le duc *Ursicinus* (p. 60—62) et le *praepositus* homonyme de la Scythie de 369 (v. IGLR, 233).

Pour le Ve s. (en commençant de 395; IIIe chapitre), il y a un seul personnage connu exerçant quelque charge en Pannonie, *Fl. Lupus*, dont la mission est datée en 396/7 (p. 75). Pour le reste, « *Notitia Dignitatum* n'en atteste pas moins que les cadres gouvernamentaux persistaient au début du Ve s. » ... « l'ancien diocèse de Pannonie fait toujours partie, sous le nom d'Illyricum, de la préfecture d'Italie et les unités militaires y sont placées sous les ordres d'un *comes Illyrici* » (p. 76). L'auteur n'est pas d'accord, à juste titre, avec l'accumulation des troupes proposée par L. Várady pour la première trentaine d'années du V s. en considérant qu'elle ne correspond pas aux conditions de l'époque et « s'insère mal dans le tissu archéologique » (p. 75—76; n. 5).

La « Conclusion » avec laquelle J. Fitz achève son étude est en réalité une synthèse des idées plus importantes qu'on peut extraire de l'évolution des provinces danubiennes analysées. Les raisons principales de leur décadence — internes et externes — sont en général bien connues; ce que l'auteur y ajoute est une raison de plus, très importante, autour de laquelle — nous en sommes sûrs — une discussion plus large devrait être développée; « Mais rien, ni la provenance, ni la langue, ni l'existence de traditions communes ne rapprochait les peuples qui vivaient à l'abri du front. En outre, leur inégal degré de culture, de romanisation et de développement économique contribuait encore à les séparer » (p. 87). Un autre aspect vient de l'importance stratégique de l'Illyricum qui, plutôt au IIIe s., va faire croître le rôle des illyriens dans le gouvernement de l'Empire, la place des danubiens étant, par contre, de plus en plus restreinte dans l'administration de l'Empire. Au cours du IVe s., grâce aux réformes de la Tétrarchie s'est produite une « mutation », la nouvelle séparation et « la fin de l'unité militaire » allaient « ruiner l'importance politique de l'Illyricum » (p. 91) ... « Le rattachement de l'Illyricum à l'Empire d'Orient à partir de 437, survenu trop tard, n'est plus d'aucun secours pour la Pannonie » (p. 92).

Pour en conclure, nous-mêmes cette fois-ci, il faut remarquer l'importance du récent travail de J. Fitz pour l'histoire des provinces danubiennes à l'époque du Bas-Empire et aussi les qualités dont il fait preuve: excellente comme synthèse, l'étude apporte toutes les données essentielles — sources littéraires, épigraphiques et archéologiques — d'une manière concise et objective.

Alexandru Barnea

JENÖ FITZ, *Honorific Titles of Roman Military Units in the 3rd Century*, Akadémiai Kiadó, Budapest — Dr. Rudolf Habelt, Bonn, 1983, 327 p.

Le livre s'ouvre par une préface, suivent les abréviations, puis une substantielle introduction où on expose les problèmes soulevés par ce sujet dans la période d'après la parution des études de G. Bersanetti sur les surnoms impériaux des troupes auxiliaires et des légions (Athenaeum, 18, 1940, p. 105 sqq. et 21, 1943, p. 79 sqq.).

La première partie du livre comprend le répertoire épigraphique, systématisé chronologiquement: les épithètes impériales du Ier siècle *(Domitiana)* et du IIe siècle *(Commoda)*, puis celles du règne de Septime Sévère, enfin les nombreuses épithètes portées par les troupes romaines au IIIe siècle; pour chaque épithète, les inscriptions sont groupés par troupes.

On peut compléter la liste des surnoms impériaux dressée par J. Fitz avec *Ulpia*; par exemple, l'empereur Trajan avait honoré sur le champ de bataille la *cohors I Brittonum milliaria* avec les épithètes *Ulpia torquata p(ia) f(idelis) civium Romanorum* (CIL, XVI, 160; IDR, I, 1). De même, le surnom *Antoniniana* (abrégé, sous la forme d'une ligature: *A+N+T* confondue souvent avec un *N*) on le rencontre sur quelque autres briques estampillées des unités militaires de la Dacie — par exemple de la *coh(ors) I V(indelicorum) Ant(oniniana)* de Tibiscum (C. C. Petolescu, SCIVA, 31, 1980, 1, p. 119; idem, SCIVA, 32, 1981, 4, p. 611, no 72) ou l'estampille *APBN*, notée par C. Daicoviciu il y a un demi-siècle au lycée d'Ocna Mureşului *(Dacica*, Cluj-Napoca, 1969, p. 217) qui pourrait être *a(la) p(rima) B(atavorum) Ant(oniniana)*. Il faut aussi compléter ce répertoire avec le surnom *Deciana* attribué à *l'ala I Hispanorum Campagonum* dans une inscription de Micia publiée par L. Petculescu, Potaissa, 3, 1982, p. 85—87, no 2.

Nous insisterons dans ce qui suit seulement sur quelques-unes des inscriptions présentées par J. Fitz dans son répertoire: **205 a**: le surnom de la légion VII Claudia est plutôt *Philippiana* (martelé) (C. C. Petolescu, SCIVA, 32, 1981, 2, p. 285—287, no 2; idem, SCIVA, 32, 1981, 4, p. 602, no 30). — **477**; il s'agit dans cette inscription de la *cohors II Flavia Commagenorum*, et non de la *cohors II Hispanorum* (voir IDR, III/2, 46). — **636**: l'épithète de la *cohors I sagittariorum* de l'inscription de Drobeta citée sous ce numéro est *Philippiana* (ainsi qu'il a été démontré par Doina Benea, SCIVA, 27, 1976, 1, p. 77—84 = IDR, II, 10), correctement présentée au no 700 a (il s'agit donc d'une seule inscription). — **694**: *Felix* est une épithète précédant le nom de la légion VII Claudia (M. P. Speidel, ZPE, 30, 1978, p. 119—122; voir aussi C. C. Petolescu, SCIVA, 32, 1981, 2, p. 283—285, no 1 et SCIVA, 32, 1981, 4, p. 606, no 47) (avec cette même épithète, est attestée aussi la *legio XIII Gemina Antoniniana* par l'inscription du no 232).

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro